

THOMAS LEBRUN
**ANOTHER LOOK
AT MEMORY**

création 2017



Centre chorégraphique national de Tours - direction Thomas Lebrun

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours
+ 33 (0)2 47 36 46 00

Production et diffusion

Caroline Deprez - Administratrice de production et de diffusion

caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard - Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée

adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Magali Peu-Duvallon - Chargée de production et de diffusion

magali.peu-duvallon@ccntours.com - + 33 (0)2 47 36 46 12 - + 33 (0)6 62 90 95 84

Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Licences n°1051624, 1051625, 1051626.

Photographies : Frédéric Iovino

Portrait : Luc Lessertisseur p.6

Informations sous réserve de modifications : juillet 2018

THOMAS LEBRUN
ANOTHER LOOK AT MEMORY
création 2017

PIÈCE POUR 4 DANSEURS

Chorégraphie	Thomas Lebrun
Interprétation	Maxime Aubert, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin
Musique	Philip Glass
Création lumière	Jean-Marc Serre
Création son	Mélodie Souquet
Costumes	Jeanne Guellaff
Durée	60 minutes

Production	Centre chorégraphique national de Tours
Coproduction	Festival de Danse Cannes, Le Triangle, scène conventionnée danse (Rennes)
Résidence	La Pratique, Atelier de fabrique artistique, Vatan - Région Centre-Val de Loire.

Avec le soutien de l'Université François-Rabelais de Tours.

« Vous savez, je ne comprends pas toujours très très très bien ce que je dis.
Ce que je sais simplement, c'est que c'est complètement vrai.
On ne peut pas être sur tous les fronts en même temps... c'est... un dépeuplement de la vie quand même.
Quand je pense à ma vie, je pense que j'ai été quand même très absente.
Sauf peut-être de l'amour de mon enfant.
Absente, ça écrit tout le temps, c'est-à-dire c'est pas seulement quand on écrit,
C'est un « quant à soi » qui est complètement impérieux, qui... qui ne cesse jamais qui.... dont on est complètement la proie, la victime, enfin... c'est assez horrible, comment vous dire...
Après chaque livre je me dis que c'est fini que je ne peux plus vivre comme ça dans cet... cet aparté infernal.
Il n'y a pas... il n'y a pas d'écriture qui vous laisse le temps de vivre... ou bien, il n'y a pas d'écriture du tout.
Vous savez c'est ce que je pense,
Et puis ce que vous mettez dans le livre, ce que vous écrivez, c'est ce qui sort de vous, qui en passe par vous plutôt.
Puisque c'est ça en définitif le plus important de tout ce que vous êtes.
Vous ne pouvez pas faire l'économie de ça.
Si vous faites l'économie de ça en faveur de la vie vécue, vous n'écrivez pas.
On n'est personne dans la vie vécue, on est quelqu'un dans les livres.
Et plus on est quelqu'un dans les livres, moins on est dans la vie vécue.
[...]
Cet état privilégié de n'être pas quelqu'un... C'est-à-dire d'être positivement personne. C'est quand on écrit qu'on atteint ça... Je le pense tout à fait quant à moi.
Je vous dis des choses très intimes. (rires)
[...] »

Marguerite Duras
Le ravissement de la parole
Collection *Les grandes heures* Ina / Radio France.



THOMAS LEBRUN
ANOTHER LOOK AT MEMORY
création 2017

Cet extrait d'une interview de Marguerite Duras en 1980 pourrait être un point de départ pour la pièce. En tous cas, elle me l'inspire.

Ces quelques phrases puissantes et intimes, semblent s'extirper de sa mémoire, mémoire de femme et d'artiste, d'auteur.

Comme un point, une étape, non pas sur sa vie, mais sur le chemin de quelqu'un qui écrit.

Les trois danseurs de cette création me suivent dans le travail depuis une dizaine d'années, plus même pour l'une d'entre elle.

Ils connaissent mon écriture et me l'inspirent, je connais leurs corps et leur investissement, leur entièreté, la vérité de leurs langages.

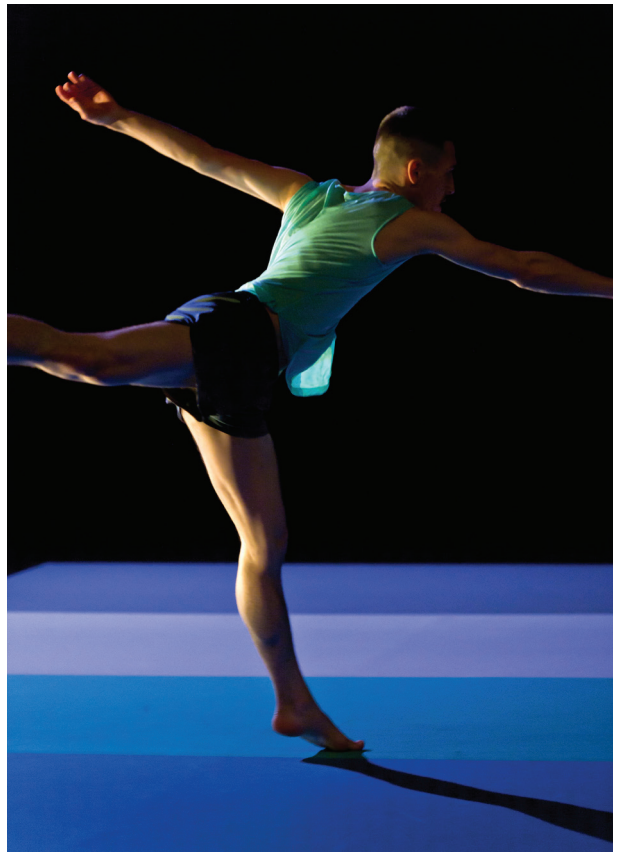
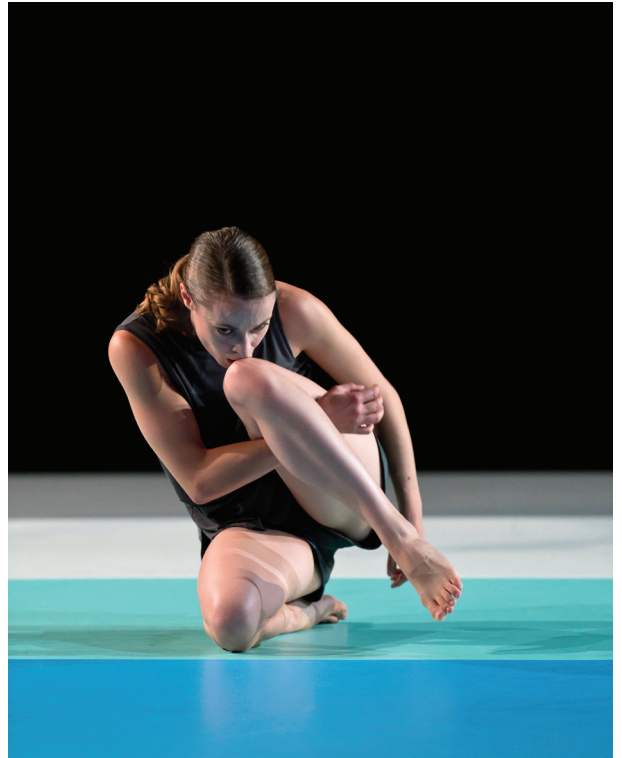
Ils font partie de ma vie, de mon chemin d'auteur, de chorégraphe... d'écrivain des corps. J'aime écrire la danse et j'aime ces corps qui racontent, ces corps porteurs d'histoires, les leurs mais aussi celles des autres. Ou encore, quand ils ne savent pas toujours très très très bien ce qu'ils disent... Ce que je sais, simplement, c'est qu'ils dansent complètement vrai.

Ils n'incitent pas de questionnement sur cet état de danse, cet état privilégié de n'être personne qu'un corps qui raconte, c'est-à-dire de n'être positivement qu'un corps habité par ses mémoires. C'est quand on danse qu'on atteint ça, je le pense tout à fait quant à eux.

C'est là qu'ils nous disent des choses intimes.

Ce trio sera ensuite rejoint par le jeune danseur Maxime Aubert, que j'ai rencontré à l'École Supérieure du CNDC d'Angers, pour un quatuor final.

Thomas Lebrun
septembre 2016



THOMAS LEBRUN
ANOTHER LOOK AT MEMORY
création 2017

Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Raphaël Cottin.
Trois interprètes que je suis depuis plus de dix ans, qui me suivent depuis plus de dix ans.

Dans cette création, je souhaite ainsi traverser dix années d'écritures communes, évoquer les pièces créées ensemble depuis 2008, questionner les mémoires des corps, convoquer celles des écritures et bousculer celles des sensations.

Les soli de *La constellation consternée* ou de *Trois décennies d'amour cerné...* *La jeune fille et la mort* ou encore *Lied Ballet...* Peut-être aussi *Avant toutes disparitions...*

De ces créations partagées en dix ans, quels sont les gestes qui nous sautent aux corps, à la mémoire, aux yeux ? Comment partager des soli écrits pour soi avec les collègues qui l'ont vu dansé tant de fois, quelque part offrir une partie de son intimité artistique... ?

Comme un paysage qui défile et dont les images arrêtées nous échappent, traverser une nouvelle partition chorégraphique créée de partitions vues, connues et parfois déjà lointaines, pour créer une nouvelle écriture commune, portée par l'œuvre musicale forte, bien que minimaliste, pour orgue et voix de Philip Glass, *Another look a harmony*.

Ces trois danseurs, témoins de mon travail depuis dix ans, sont rejoints soudainement par le jeune danseur Maxime Aubert, rencontré tout dernièrement à l'École Supérieure du CNDC d'Angers pour un quatuor final. C'est pour lui une première pièce avec nous, ce qui donne tout le sens de la transmission au cœur de la danse et de la création. Comme une mémoire toujours à reconstruire, à vivifier... À partager.

Thomas Lebrun
juillet 2017



Équipe de création



Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie* !. Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être de 2005 à 2011 auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique.

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Thomas Lebrun signe par ailleurs plusieurs co-écritures, notamment avec Foofwa d'Immobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*), et donne une place forte à l'enseignement et à la transmission. Il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur

interprète de Coline, à l'École supérieure du CNDC d'Angers, etc.

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (un solo et – en 2009 dans le cadre de l'Année de la France au Brésil – un quintette), pour Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne, dans le cadre de l'édition 2009 du New Baltic Dance Festival de Vilnius et de l'opération FranceDanse Vilnius organisée par CulturesFrance (Vilnius, Capitale de la culture 2009), pour 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE pour l'ouverture de son édition 2012 à Séoul (opération FranceDanse Corée), et pour les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie en 2015 (opération FranceDanse Russie).

En juillet 2010, il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*.

En mai 2011, il crée *Six order pieces*, solo au croisement des regards de six artistes invités (Michèle Noiret, Bernard Glandier, Ursula Meier, Scanner, Charlotte Rousseau et Jean-Marc Serre) dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

En mars 2012, il crée *La jeune fille et la mort*, pièce pour sept danseurs, un chanteur baryton et le quatuor Voce au Théâtre national de Chaillot.

S'intéressant à trente ans d'amour dans le contexte du sida, sa création *Trois décennies d'amour cerné* est dévoilée en juin 2013 lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Pensée à destination des plus jeunes mais aussi de leurs parents, sa création *Tel quel !*, en décembre 2013, s'amuse de nos différences et ouvre la voie à la tolérance avec dynamisme et impertinence.

En juin 2014, Thomas Lebrun reçoit le Prix Chorégraphie décerné par le Conseil d'administration de la SACD.

Invité à l'occasion du 68e Festival d'Avignon dans le majestueux cadre du Cloître des Carmes, il crée *Lied Ballet*, une pièce en trois actes pour huit danseurs, un ténor et un pianiste en juillet 2014.

Dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par le Centre des monuments nationaux, Thomas Lebrun crée *Où chaque souffle danse nos mémoires*, projet chorégraphique présenté au Château d'Azay-le-Rideau, au Château de Châteaudun et au Palais Jacques Cœur de Bourges en septembre 2015 puis à la Conciergerie de Paris et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel en juin 2016.

Il crée *Avant toutes disparitions*, pièce pour 12 interprètes, au Théâtre national de Chaillot en mai 2016.

En novembre de la même année, il présente *Les rois de la piste* au Centre chorégraphique national de Tours.

Invité par l'Académie de l'Opéra national de Paris en mars 2017, il met en scène et chorégraphie *Les Fêtes d'Hébé* de Jean-Philippe Rameau, qui sont présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris ainsi qu'au Britten Theatre du Royal College of Music à Londres.

Nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en mars 2017, Thomas Lebrun est directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis janvier 2012.

Sa dernière création, *Another look at memory* est présentée en novembre 2017 au Centre chorégraphique national de Tours.

Équipe de création

Maxime Aubert

C'est au lycée Louis Liard, à Falaise, en Normandie que Maxime prend connaissance du monde de la danse contemporaine.

Après son bac, il étudie pendant trois ans la danse jazz et les techniques modernes Graham et Horton au sein du Centre international de danse jazz Rick Odums à Paris.

Par la suite, il décide d'intégrer l'École Supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers où il affine ses volontés artistiques. Il se forme autant en danse moderne, avec notamment Robert Swinston, Christine Caradec, Alberto del Saz, qu'avec des chorégraphes contemporains comme Hervé Robbe, Marion Ballester, Raphaëlle Delaunay, Thomas Lebrun.

En 2017 il obtient son Diplôme national supérieur professionnel du danseur et sa Licence 3 en sciences sociales et culture, option danse.

Raphaël Cottin

Danseur, chorégraphe, pédagogue et notateur du mouvement en cinétopographie Laban, Raphaël Cottin s'intéresse autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les années 1990, il y reçoit l'enseignement de grands noms de la danse classique et contemporaine, comme Wilfride Piollet et Jean Guizerix, Peter Goss, Odile Rouquet ou André Lafonta.

Il a dansé pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et Daniel Dobbels, avant de rejoindre en 2008 la compagnie de Thomas Lebrun (aujourd'hui directeur du CCN de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier.

Avec sa compagnie, La Poétique des Signes, il conçoit des projets chorégraphiques où l'analyse du mouvement et les disciplines labaniennes tiennent une place privilégiée, occasionnant depuis une quinzaine d'années de nombreuses collaborations avec des musiciens, danseurs ou notateurs, autour d'une équipe fidèle. Il travaille aussi régulièrement comme chorégraphe ou assistant dans plusieurs productions musicales, aux côtés du metteur en scène Jean Lacomberie, ou récemment avec Thomas Lebrun pour l'Académie de musique de l'Opéra national de Paris.

Il est invité par le Festival d'Avignon et la SACD en 2014 pour *Buffet à vif*, coécrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat.

Sa dernière pièce, *C'est une légende*, destinée au jeune public, est aussi créée au Festival d'Avignon en 2017.

Il prépare actuellement *Parallèles*, un duo où il partagera la scène en 2018 avec le danseur étoile Jean Guizerix.

Il danse pour Thomas Lebrun dans les pièces *La constellation consternée*, *Les Soirées What You Want ?*, *Trois décennies d'amour cerné*, *Lied Ballet*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions* et *Another look at memory* créée en novembre 2017

Équipe de création

Anne-Emmanuelle Deroo

Anne-Emmanuelle Deroo étudie la danse contemporaine au CNR de Lille. Elle obtient son prix en 1998 et intègre la formation Exerce au CCN de Montpellier.

Depuis 2000, elle danse pour différents chorégraphes dont Bernard Glandier, Christian Bourigault, Daniel Larrieu, Odile Duboc, Sidonie Rochon, Nathalie Collantés, Raphaël Cottin et Christian Ubl pour sa dernière création *Stil*.

Elle fonde avec le musicien Seb Martel un duo, *You will be my tribe*, qui allie danse, musique et chanson et improvise fréquemment au sein de concerts pop. Elle participe aussi à des clips musicaux pour Camille, Seb Martel, General Electricks et Cosmobrown.

Depuis 2017, elle entame une collaboration avec la metteuse en scène Laurence Cordier, compagnie La course Folle.

Elle travaille pour Thomas Lebrun depuis la création de la compagnie Illico, et ensuite au Centre chorégraphique national de Tours, pour de nombreuses créations et interventions pédagogiques :

Les Soirées What You Want ?, *Illicoïtry*, *La trêve(s)*, *On prendra bien le temps d'y être*, *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *Lied Ballet*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, créé au Théâtre national de Chaillot en mai 2016 et *Another look at memory* créée en novembre 2017

Anne-Sophie Lancelin

Née à Lille en 1985, Anne-Sophie Lancelin commence tôt la pratique de la danse et de l'alto. Elle suit les formations en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Lille et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris jusqu'à l'obtention du diplôme de danseur-interprète en 2006.

La même année, elle intègre la Compagnie de l'Entre-deux de Daniel Dobbels pour une reprise de rôle (*Cette première lumière*), un court-métrage (*L'Ange aux traits tirés*) et les nouvelles créations du chorégraphe (*L'insensible déchirure*, *L'épanchement d'Echo*, le solo *Parfois, la colère tombe* et *Danser, de peur...*).

Elle danse pour Christine Gérard depuis 2009 dans la reprise du solo *La Griffes* et dans le duo *Les Dormeurs*.

En 2010, elle danse dans *Cherry-Brandy* de Josef Nadj, puis crée avec lui le duo *Atem*.

Lors de ces créations, elle rencontre la chorégraphe et danseuse Emanuela Nelli et le compositeur Alain Mahé et rejoint en 2012 leur association Méharées pour participer à la création de *Banshees* et de *Scorcio*.

Elle rencontre Nacera Belaza en 2014 et danse dans *La Traversée* et *Sur le fil*.

Depuis 2008, elle danse pour Thomas Lebrun pour les différentes pièces : *La constellation consternée*, *La jeune fille et la mort*, une reprise de rôle dans *Les Soirées What You Want ?*, *Trois décennies d'amour cerné*, *Lied Ballet*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions* et *Another look at memory*.

Ce qu'en dit le public...

*C'était formidable ! J'ai beaucoup aimé !
Le choix du tapis coloré, des costumes épurés laissant voir le corps des danseurs, la musique
hypnotique, la chorégraphie de Thomas parfaitement exécutée, la danse envoûtante.
J'ai passé une très belle soirée. Félicitations à toute l'équipe. **Sophie***

Ce qu'on dit sur Twitter...

*Certains des meilleurs danseurs actuels travaillent avec Thomas Lebrun.
Le résultat : Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin - tous
exceptionnels - ont bouclé la pièce en 12 semaines ! Quant au p'tit jeune, Maxime Aubert,
ce qu'il fait est saisissant de maturité.*

*L'un des aspects passionnant de Another look at memory de Thomas Lebrun tient à ce
qu'à partir d'un travail sur la sédimentation du geste dans le corps des interprètes, la pièce
recompose l'espace à partir de ces mêmes corps. Et c'est d'une sensibilité terrassante.*

*Another look at memory de Thomas Lebrun est un chef d'œuvre et ce mot est pesé. De
la matière des pièces de ces dernières années réinvesties et retransmises, Lebrun tire une
machine de précision epoustouflante.*

Philippe Verrière, critique danse

Revue de presse *(extraits)*

Le Figaro	Ariane Bavelier	12 décembre 2017
Genevieve-charras.blogspot.fr	Geneviève Charras	11 décembre 2017
Danser Canal Historique	Sophie Lesort	7 décembre 2017
Wanderersite.com	Laurent Roudillon	25 novembre 2017
Chroniquesdedanse.com	Antonella Poli	25 novembre 2017
La Nouvelle République	Delphine Coutier	23 novembre 2017



Le Figaro - Arianne Bavelier - 12 décembre 2017

CULTURE

Cannes : pas de géants au Festival de danse

SPECTACLE Pour son week-end d'ouverture, la manifestation dirigée par Brigitte Lefèvre s'est distinguée par un programme de grande qualité.

I

ARIANE BAVELIER
@arianehavelier
ENVOYÉE SPÉCIALE À CANNES

Il n'y a pas qu'en mai que la ville de Cannes est au centre de la culture. Le Festival de danse lui donne aussi des ailes, d'autant qu'après des éditions un peu molles, sous la direction de Frédéric Flamand, la manifestation a désormais pour directrice Brigitte Lefèvre. Les pieds bien en dehors, elle a ouvert le festival sur la scène du Palais des festivals et animé maints débats. L'ancienne directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, ex-danseuse, chorégraphe et inspectrice de la danse, rassemble toutes ces expériences pour l'aventure cannoise.

Elle est «*retournée à l'école*» pour sensibiliser les enfants à divers spectacles, pratiquant la médiation. Elle a programmé large, classique et contemporain, du répertoire avec *Don Quichotte* ou Roland Petit et des créations : trois dès le premier week-end signées Jann Gallois (qui devra revoir sa copie), Thomas Lebrun et Robyn Orlin. Elle a aussi fait rayonner le festival

dans divers lieux. Le résultat est là. Vendredi, ouverture en beauté avec une création de Thomas Lebrun. Le directeur du Centre chorégraphique national de Tours signe *Another Look at Memory* sur une musique de Philip Glass. Au départ, une réflexion de Marguerite Duras expliquant que, lorsqu'elle commence à écrire, elle ne sait pas ce qu'elle écrit mais elle sait que cela fera sens. Lebrun s'est laissé porter par la puissance de la musique répétitive de Glass. Et par les gestes inscrits depuis dix ans qu'ils travaillent avec lui dans le corps de trois de ses danseurs. Dans une ambiance gris-bleu, la danse est comme un flux que Lebrun brise et reconduit.

Virtuosité et brio

Dimanche, Robyn Orlin donnait *Oh Louis*, créé pour Benjamin Pech. Le danseur étoile signe un bel exercice d'acteur qui donne sa substance à la pièce d'Orlin, dont le propos est, comme souvent, très caricatural : Louis XIV, dans l'exercice de sa solitude et de son pouvoir absolu, multipliant les décrets sur l'esclavage qu'Orlin, dans un raccourci discutable, rapporte aux migrants.

Le ballet d'Uruguay dansait, lui, *Don Quichotte*. La troupe est dirigée depuis six ans par Julio Bocca, star absolue de la danse en Argentine et à New York. Aucune dramaturgie, pas de prologue, des actes réduits pour une version soutenue par la pédagogie, où la danse attaque, misant tout sur la virtuosité et le brio. Dans la salle, les jeunes hurlent à chaque porté à la Russe. C'est dire si le classique est bienvenu dans ce genre de festival. Même réactions devant les chefs-d'œuvre de Roland Petit. Le Ballet de Rome danse *L'Arlésienne*, *Carmen* et *La Rose malade* avec Eleonora Abbagnato. C'est un sommet.

Mais *Yama* reste le choc de ce week-end. Créée en 2014 par Damien Jalet pour le Scottish Dance Theatre, la pièce n'a pas tourné en France et c'est pitié. Située dans un cratère, elle orchestre la naissance et la transformation de huit créatures. La gestuelle sensuelle et animale était les images avec une force rarement atteinte dans une œuvre chorégraphique. ■

Festival de danse, Cannes (06), jusqu'au 17 décembre.

www.festivaldedanse-cannes.com

genevieve-charras.blogspot.fr - Geneviève Charras - 11 décembre 2017

Another look at memory

Thomas Lebrun se souvient : le palimpseste se délivre, ravisseur de charme !

Le festival de Danse de Cannes 2017 fait son ouverture avec Thomas Lebrun et ses danseurs.

Dans *Another look at memory*, Thomas Lebrun traverse en compagnie de trois de ses plus fidèles interprètes dix années d'écriture chorégraphique. Rejoint pour un quatuor final par un jeune danseur rencontré à l'école supérieure du CNDC d'Angers, cette création parle de mémoire et de l'importance de la transmission.

De Marguerite Duras, le chorégraphe retient comme source d'inspiration que « je ne comprend pas toujours très bien ce que je dis, je sais seulement que c'est vrai » : tel « le ravissement de Lol Von Stein », le voici embarqué dans l'écriture, l'acte de création, le « phrasé » de la danse : comme un paysage que l'on voit défilé du train et qui se démultiplie, se développe à l'infini. Ainsi, il en va de cette pièce, sorte de palimpseste de l'oeuvre du chorégraphe qui reprend en condensé ses pièces, interprétées par ses fidèles compagnons de route, ses danseurs, à l'origine de son répertoire. C'est sur une musique méconnue de Philip Glass que démarre une cérémonie, litanie très mystique qui va littéralement « ravir », capturer les spectateurs et témoins des évolutions quasi indescriptibles de ses passeurs de gestes.

Musique hallucinante, envoûtante, répétitive qui se prête au jeu de l'habillage sur « mesure », en mesure ou en contrepoint d'orgue... « Défaire une mémoire pour en refaire une autre », contemporaine, d'aujourd'hui dans une tension, un rythme, une pulsion intérieure, singulière. Du « sur mesure » pour les interprètes, acteurs d'une gestuelle saccadée, issue d'un nuancier, cromalin de couleurs pastel à la Olivier Debré, déclinées à l'envie. La danse y rayonne, savamment disséminée dans l'espace, en postures ou attitudes remarquables pour leur assise et centre de gravité affirmés. Les motifs s'y déclinent avec légèreté, patience et accord implicite entre les danseurs. D'abord trio, la pièce est bouleversée par l'intrusion d'un quatrième trublion, jeune danseur récemment découvert par Thomas Lebrun.

Pour y semer du partage, des accidents, de l'imprévu toujours possible : rebondir, accueillir le neuf dans la communauté filiale. La force de la pièce vacille, se met en danger pour mieux servir l'indicible, l'indescriptible écriture de Thomas Lebrun.

Danse votive, sacrée de par ses attitudes comme des fresques du faune profilé de Nijinsky, comme les Bourgeois de Calais, sculptures chorales de Rodin ou des Causeuses de Camille Claudel, des ensembles à la Carpeaux... Des sensations de voir danser ceux de sa génération, entre autre Christine Bastin, traversant le corps de Anne-Sophie Lancelin... Citations discrètes de ses précédentes créations, cette pièce « se souvient » et réactive mémoire et présent dans une communion sempiternelle de reprises musicales, de silences sidérants, arrêt sur gestes étonnants. Des beaux enveloppés, des ouvertures et fermetures de l'espace par le découpage des positionnements des danseurs : une composition rare et précieuse dans la lenteur, le temps qui s'ouvre et jouit des respirations. Portés et poursuites au final pour éclater l'horizon pastel de cet univers unique, singulier. Une transmission de corps à corps, un nuancier subtil décliné vers le vertige de ce qui naît sans cesse sous la plume d'un chorégraphe, peintre et insufflateur de mouvement éphémère qui restera dans les mémoires des témoins de leur naissance

Thomas Lebrun ouvre le bal de la manifestation sous le signe de la « traversée » avec justesse et pertinence du propos énoncé.

Pièce de partage et d'ouverture en bonne compagnie : « cum panis » comme il se doit de la danse !

Danser Canal Historique - Sophie Lesort - 7 décembre 2017

***Another look at memory* de Thomas Lebrun**

La création de Thomas Lebrun ouvrira le Festival de danse de Cannes vendredi 8 décembre.

Attention, chef d'œuvre ! Dans ce cas que dire de plus sans abuser de superlatifs, risquer de salir ou d'érafler une pièce aussi aboutie et magistrale que la création de Thomas Lebrun *Another look at memory* ?

Après dix semaines de répétition, c'est chez lui, au CCN de Tours dont il est directeur, que Thomas Lebrun a offert ce magnifique bijou pour quatre danseurs.

Inspiré au départ par une interview en 1980 de Marguerite Duras, le chorégraphe fut sensibilisé par les pensées puissantes et intimes de l'écrivaine : « Après chaque livre, je me dis que c'est fini, que je ne peux plus vivre comme ça, dans cet aparté infernal. Il n'y a pas d'écriture qui vous laisse le temps de vivre... Et puis, ce que vous mettez dans le livre, ce que vous écrivez, c'est ce qui sort de vous, qui en passe par vous... On n'est personne dans la vie vécue, on est quelqu'un dans les livres ». Comme tout saltimbanque conscient de la fragilité du métier d'artiste, Thomas ne se permettrait pas de se comparer à l'auteure, mais il connaît trop bien ces jours et ces nuits où le créateur est continuellement en gestation de son nouvel ouvrage et ne vit que pour innover, explorer d'autres thèmes, transmettre.

C'est exactement le reflet d'*Another look at memory* où Thomas y questionne les mémoires du corps en traversant dix années d'écriture. Pour travailler avec eux depuis 2008, donc connaissant parfaitement bien ses danseurs et la vérité de leurs langages, tout comme eux savent exactement ce que le chorégraphe leur impose, permet au créateur de mettre en évidence ce qu'un interprète raconte par le biais du mouvement.

Ainsi, d'après les soli de *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *La jeune fille et la mort* et *Lied Ballet*, se dessine une nouvelle partition qui bouscule la mémoire car, il s'agit ici d'échange et de transmission du fait que c'est un ou une autre interprète que celui ou celle qui dansait à l'origine.

Sur *Another look at harmony* (1974/1975) de Philip Glass, un trio composé d'Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin, effectuent de magnifiques mouvements de bras tout en se déplaçant sur différentes cadences. Au début, on recherche de quelle pièce sont issus certains gestes, mais très vite, captés par une danse splendide, très liée, extrêmement gracieuse et aux postures originales, on abandonne ces spéculations pour s'adonner à la magie d'une chorégraphie et d'une interprétation plus qu'envoutante.

Alors que l'ouvrage est déjà bien avancé, entre soudainement en scène un jeune homme à la fin de la troisième partie de la composition musicale. Maxime Aubert (repéré au CNDC d'Angers) intègre le trio, puis se lance dans un solo absolument sublime de beauté et d'élégance. Alors qu'il s'agit de sa première collaboration avec la compagnie, il prouve à quel point sa personnalité et son style sont exactement de la même veine que les autres artistes.

La puissance et la douceur de myriades de combinaisons ajoutées à l'excellence des danseurs sont fascinantes.

Car, de la personnalité et du talent, ils en sont tous dotés pour savoir mettre ainsi en exergue, la danse pour la danse.

La danse pour la danse de Thomas Lebrun que l'on peut se permettre de comparer au mode d'expression, à la pureté et au raffinement du mouvement de Saburo Teshigawara.

Tout l'intérêt de la création repose aussi sur le fait que l'on a le sentiment d'avoir raté quelque chose de magnifique alors que notre regard était porté sur un duo et non sur l'autre danseur. Car rien ne s'arrête, rien n'est superflu. Une façon délicate de poser sa main sur l'épaule d'un interprète, un bras qui se plie avec une grâce étonnante, des mouvements de jambes délicats, des ensembles décomposés sur un seul temps...

Cet admirable ensemble musical et chorégraphique se stop cut. D'un coup, en plein mouvement et sans qu'on s'y attende. Extase ! Jouissance ! Admiration !

Il est évident qu'*Another look at memory* impose aux danseurs une perpétuelle concentration. En effet, Raphaël Cottin expliquera par la suite qu'ils ne cessent pas de compter et pour le prouver récite par cœur trois minutes de la pièce : 4/2/6/3... et ainsi de suite. Un tempo éprouvant pour eux, mais radical pour l'harmonie de l'ouvrage.

Pouvait-on soupçonner que Thomas Lebrun serait à l'origine d'un tel panel de productions toutes aussi différentes les unes que les autres ? Quelques exemples : l'irrévérencieuse, drôle, provocante et provocatrice *La Trêve(s)* (2004) ; Les inénarrables et humoristiques *Soirées What you want* (2006) ; *Switch* (2007) intrigante sur l'identité ; *La jeune fille et la mort* (2012) un ravissement ; pour le jeune public l'excellente *Tel quel ?* (2013) ; sur le Sida la puissante et émouvante *Trois décennies d'amour cerné* (2013)...

Épanouissement et nouvelle écriture avec *Another look at memory* où Thomas Lebrun sublime le mouvement et signe une pièce dont le canevas est magistralement parfait à tous les niveaux. Oui, un chef d'œuvre !

Wanderersite.com - Laurent Roudillon - 25 novembre 2017

Le corps pour mémoire

« Cet état privilégié de n'être pas quelqu'un... C'est-à-dire d'être positivement personne. C'est quand on écrit qu'on atteint ça... »

C'est en écho aux paroles de Marguerite Duras que Thomas Lebrun a pensé sa nouvelle création *Another look at memory*, présentée cette semaine au Centre Chorégraphique National de Tours, et qui se veut une traversée de dix années d'écriture du chorégraphe et de ses trois danseurs Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin.

Il s'agit d'abord de mémoire. Des pièces précédentes comme *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *La jeune fille et la mort*, *Lied Ballet* ou *Avant toutes disparitions*, il s'agit selon les mots de Thomas Lebrun d'en convoquer le souvenir, d'observer « quels sont les gestes qui nous sautent au corps, à la mémoire, aux yeux. Comment partager des soli écrits pour soi avec les collègues qui l'ont vu dansé tant de fois, quelque part offrir une partie de son intimité artistique. Comme un paysage qui défile et dont les images arrêtées nous échappent, traverser une nouvelle partition chorégraphique créée de partitions vues, connues et parfois déjà lointaines, pour créer une nouvelle écriture commune, portée par l'œuvre musicale forte, bien que minimaliste, pour orgue et voix de Philip Glass, *Another look at harmony* ».

Et c'est bien au fruit de cette recherche et de ce questionnement que nous assistons ; le nouvel opus de Thomas Lebrun n'est pas une compilation de ses anciens spectacles, loin de là, il apparaît presque comme un manifeste de sa recherche chorégraphique, identifiable entre autre à ces gestes infimes qui dévoilent en un minuscule instant toute l'intimité des corps en présence. Rien d'autre d'ailleurs ne semble compter dès le début du spectacle que le geste, la quête et la restitution du geste, tant le travail sur l'absence de regard des trois danseurs frappe le spectateur. Magnifique prouesse qu'il faut leur reconnaître, cet abandon du regard au service de corps qui interrogent leur propre mémoire.

« J'aime écrire la danse et j'aime ces corps qui racontent, ces corps porteurs d'histoires, les leurs mais aussi celles des autres. Ou encore, quand ils ne savent pas toujours très bien ce qu'ils disent...

Ce que je sais, simplement, c'est qu'ils dansent complètement vrai. Ils n'incitent pas de questionnement sur cet état de danse, cet état privilégié de n'être personne qu'un corps qui raconte, c'est-à-dire de n'être positivement qu'un corps habité par ses mémoires. C'est quand on danse qu'on atteint ça, je le pense tout à fait quant à eux. C'est là qu'ils nous disent des choses intimes ».

On comprend ainsi aisément la résonance avec Duras dans l'intention de celui qui se considère comme un « écrivain des corps »...

Le premier mouvement du spectacle met en scène les trois danseurs « historiques », deux corps féminins et un masculin qui évoluent à l'unisson, chœur de chair qui se forme et se déforme dans un espace limité, un plateau sur le plateau, êtres désincarnés jusqu'au sublime qui portent chacun le souvenir du geste et de l'histoire commune mais également l'intimité de leur propre histoire. Au cours de cet élan, chacun aura son « accident », s'échappera du trio avant de le rejoindre, sans que jamais on ne sache si

l'acte est délibéré ou malheureux. Des corps à la fois nerveux et précis mais aussi fragiles et désorientés. Comme la mémoire. Et cette mémoire, peut-être doit-elle vivre dans d'autres corps que le leur. C'est alors un quatrième corps (le jeune danseur Maxime Aubert, rencontré à l'école supérieure du CNDC d'Angers) qui entre en scène pour être le réceptacle de ces gestes à sauver, à renouveler. C'est alors aussi que le regard change, accueille, accompagne cette transmission de la danse. Le solo du danseur est particulièrement émouvant, jeunesse fouguese qui se démène pour honorer la confiance et l'héritage de ses aînés, on se dit que dans cette dramaturgie là aussi le chorégraphe raconte son art, sa volonté de laisser lui aussi des gestes hérités, renouvelés, regardés autrement.

Enfin le quatuor final propulse la pièce vers un ailleurs nouveau et familier. Familier parce que le spectateur connaît ces corps, les a rencontrés depuis presque une heure et que la musique de Philip Glass marque la continuité. Mais nouveau parce que la mémoire transmise ne peut être figée, elle ne se déploie que vivifiée et repensée. Et quelle belle métaphore que nos trois danseurs qui viennent retrouver le quatrième après son solo, en nage, alors qu'eux ont un peu récupéré, se sont changés et viennent accompagner une relève qui finalement leur rend hommage...

Another look at memory est un spectacle hypnotique, sans doute parce qu'humble et lumineux dans son propos, porté par des danseurs qui parviennent magnifiquement à incarner les mots de Duras qui ont accompagné cette création : « Et puis ce que vous mettez dans le livre, ce que vous écrivez, c'est ce qui sort de vous, qui en passe par vous plutôt. Puisque c'est ça en définitive le plus important de tout ce que vous êtes. Vous ne pouvez pas faire l'économie de ça. »

THOMAS LEBRUN
ANOTHER LOOK AT MEMORY
création 2017

Chroniquededanse.com - Antonella Poli - 25 novembre 2017

Comment des corps dansants peuvent-ils représenter leur mémoire et la rendre aux spectateurs à travers leurs mouvements? C'est une question à laquelle on peut trouver une réponse dans la dernière création de Thomas Lebrun, *Another Look at Memory*, écrite par quatre danseurs dont trois qui travaillent avec le chorégraphe, directeur du CCN de Tours, depuis au moins une dizaine d'années. Ce rapport étroit entre l'auteur et ses interprètes est à la base de la pièce.

Celle-ci révèle une écriture chorégraphique très riche et saisissante. Il est bien évident que l'on peut trouver des références claires à des chorégraphies plus anciennes, ce qui n'est pas étonnant puisqu'elles représentent le point de départ de cette création, mais cet aspect doit rester secondaire car il pourrait nous empêcher de saisir librement la beauté de la pièce d'aujourd'hui, qui est conçue minutieusement. En effet, on assiste à un crescendo « visuel ». La première partie qui voit sur scène les anciens danseurs **Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo et Anne-Sophie Lancelin** reste très géométrique de par sa structure et très précise, très carrée musicalement et exécutée avec une précision épatante sur la musique de Philip Glass, *Another look at Harmony*. Le clin d'œil au titre du ballet est clair. Le rapport entre les deux est très fort car d'une part la chorégraphie suit parfaitement le rythme musical, en arrivant à reproduire avec la variété de la gestuelle tous les chromatismes sonores et d'autre part elle semble en rajouter d'autres, grâce à l'intégration de contretemps dans chaque phrase dansée. Que ce soit un pas ou un port de tête, ils enrichissent la partition musicale comme de vraies nouvelles notes. Cela crée une perception différente de la musique qui reste répétitive malgré les cœurs qui en font partie.



ph.Frédéric Iovino



ph.Frédéric Iovino

Les danseurs ont la liberté de jouer, de s'éloigner, de se rapprocher tout en exprimant une forte unité comme s'ils constituaient un seul corps. Il y a juste deux petits moments marqués par des pauses au sol de deux danseurs où tout le flux d'énergie semble s'apaiser. La deuxième partie voit entrer en scène le jeune danseur Maxime Aubert, qui vient de terminer l'Ecole Supérieure de Danse Contemporaine du CNDC d'Angers. Il s'agit d'une belle découverte. Thomas Lebrun lui a fait confiance en lui donnant la possibilité de participer, malgré sa jeune expérience, à cette création. Le rythme devient plus soutenu, l'équilibre et les géométries de la première partie laissent la place à une cadence et à des sensations visuelles proches de l'esthétique de certains chorégraphes de la post-modern dance américaine, notamment Trisha Brown.

Il y a tellement de richesse dans le vocabulaire de cette pièce qu'il est impossible d'arriver à distinguer totalement ses éléments les plus importants. Un parti pris, peut-être, de Thomas Lebrun qui ne se sent pas d'être classé dans un style particulier. Et son parcours d'artiste le montre complètement en nous réservant toujours des surprises.

Another look at memory sera présenté lors de la soirée d'ouverture du Festival de danse de Cannes le 8 décembre prochain.

La Nouvelle République - Delphine Coutier - 23 novembre 2017

Thomas Lebrun éclaire l'horizon

Le corps n'est rien sans l'âme. Dans son « De Rerum natura », au premier siècle avant notre ère, Lucrèce a tenté, dans un long poème philosophique, de révéler la nature du monde.

Pour ce grand érudit, tout, y compris l'âme humaine, est composé d'atomes et de vide. Regarder la danse de Thomas Lebrun, c'est imaginer les vers de Lucrèce prendre corps.

Dans sa dernière création « Another look at memory », qui est donnée actuellement au Centre chorégraphique national de Tours, Thomas Lebrun met en lumière (littéralement dans des spectres de couleurs) trois de ces interprètes fétiches. Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin. Tous trois vibrent d'un même souffle. Il le faut car la danse de Thomas Lebrun est une danse du détail : un haussement d'épaule, un balancement infime, des mouvements que l'on répète

dans une chorégraphie sublimement géographique, millimétrée, ciselée. Dans cette dernière création, le directeur du CCNT traverse dix années d'écriture chorégraphique. On y voit des références à « Lied Ballet », « La Constellation consternée » et d'autres des pièces signées Thomas Lebrun. Le mouvement chorégraphique, la signature Thomas Lebrun, y est partout.

Une danse du détail

« Another look at memory » est une pièce d'une puissance incroyable. La performance des interprètes est intense. En mouvement perpétuel, en écoute totale de l'autre, en symbiose avec la musique de Philip Glass, les trois danseurs, si parfaitement connus de Thomas Lebrun, sont rejoints en fin de création par un nouveau danseur, Maxime Aubert que le chorégraphe a rencontré à l'École supérieure du CNDC d'Angers. Le quatuor final est d'une force vitale insen-

sée. Mémoire et transmission sont alors réunies. « *Regarde, écrivait Lucrèce. Je m'en vais t'éclairer l'horizon. Ainsi, rien ne s'arrête et tout se renouvelle.* »

Delphine Coutier

Du jeudi 23 au samedi
25 novembre à 20 h au CCNT, 47,
rue du Sergent-Leclerc à Tours.
Réservations au 02.18.75.12.12.
www.ccntours.com



« Another look at memory »,
création de Thomas Lebrun.

(Photo Frédéric Iovino)

En tournée

2019

- 23 mars La Mégisserie, scène conventionnée, **Saint-Junien**
- 16 mars Le Vivat, scène conventionnée d'**Armentières**
- 2 mars Centre Culturel Albert Camus, **Issoudun**
- 26 février Salle Thélème, **Tours**
- 14 & 15 janvier Théâtre de la Cité internationale, Festival Faits d'hiver - Micadanses, **Paris**

2018

- 1er décembre Rencontres de Danses Métisses, Touka Danses, CDCN **Cayenne, Guyane**
- 6 & 7 novembre Maison de la danse de **Lyon**
- 16 & 17 octobre Kuandu Festival, **Taipei, Taïwan**
- 16 juin Festival JUNE EVENTS de l'Atelier de **Paris**, CDCN
- 10 avril Le Triangle, scène conventionnée danse, **Rennes**
- 6 avril Le Cratère, scène nationale d'**Alès**
- 13 et 14 mars Scène nationale d'**Orléans**

2017

- 8 décembre Festival de danse **Cannes**
- du 20 au 25 novembre Centre chorégraphique national de **Tours** - **CRÉATION** (5 représentations)

Diffusion

Équipe en tournée

- 8 personnes
- » 4 danseurs
- » 1 chorégraphe
- » 1 régisseur général & lumière
- » 1 régisseur son
- » 1 administrateur de tournée

Prix de cession, vidéo intégrale et fiche technique disponibles sur demande.



CONTACTS

Caroline Deprez

Administratrice de production et de diffusion
caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard

Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée
adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Magali Peu-Duvallon

Chargée de production et de diffusion
magali.peu-duvallon@ccntours.com - + 33 (0)2 47 36 46 12 - + 33 (0)6 62 90 95 84

www.ccntours.com